

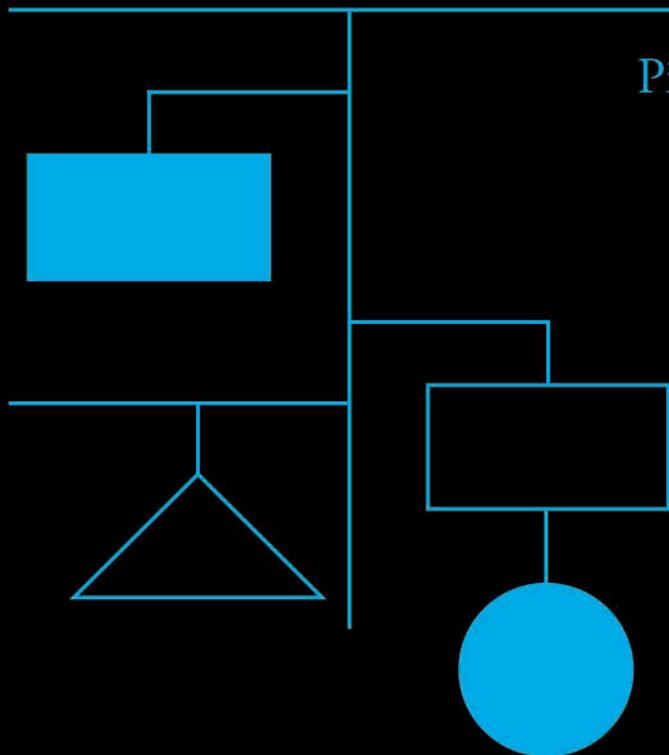
Nietzsche

en



schémas

Pierre Girier-Timsit



ellipses

Chapitre 1

Vie de Friedrich Nietzsche

Il serait possible de faire de cette section biographique un recensement linéaire des péripéties de la vie de Nietzsche mais il nous a semblé plus pertinent de tenter d'en tracer les grandes lignes directrices, bien que la dimension chronologique ne soit pas complètement abandonnée. Ce choix permet d'éviter le danger de se perdre dans les détails afin de conserver une distance critique surplombante embrassant l'ensemble de sa vie. Pour une lecture très fine et précise de la vie de Nietzsche, on renvoie à la biographie de référence de Curt Paul Janz, où il retrace dans trois tomes son quotidien presque jour par jour à l'aide de diverses sources, principalement la correspondance fournie de Nietzsche.

1. Enfance et adolescence dans la tradition allemande du XIX^e siècle (1844-1864)

Nietzsche est né en 1844 d'un père pasteur fils de pasteur et d'une mère fille de pasteur. La religion protestante a par conséquent une importance de premier ordre dans le cercle familial et marquera profondément Nietzsche qui, même devenu athée et adversaire farouche du christianisme, en conservera toujours l'esprit de sérieux, le goût de l'austérité matérielle et une rigidité certaine. Le jeune Friedrich, baptisé en l'honneur du roi de Prusse, grandit dans le village de Röcken où son père exerce comme pasteur, dans le cadre rigoureux du presbytère. Nietzsche a une jeune sœur d'un an sa cadette Élisabeth, et un jeune frère, Joseph, qui mourra à l'âge de 2 ans. Si ce premier deuil ne semble pas avoir laissé de marques sur Nietzsche, la mort de son père à 36 ans survenue alors que l'enfant n'a que 5 ans constitue un bouleversement dans son existence. La perte de ce père qu'il admirait et passait des heures à observer travailler dans son bureau ne laisse pas seulement un vide cruel puisqu'elle entraîne un changement majeur : la famille déménage à Naumburg, petite ville de 13 000 habitants. Nietzsche y suit une scolarité au cours de laquelle il se montre bon élève mais aussi très solitaire, même ses quelques amis ressentant son sentiment de supériorité, qui sert souvent à cacher la timidité, transformant une distance subie en distance choisie. Nietzsche apparaît comme un enfant excessivement sérieux, comme portant le poids de la perte de son père et de son jeune frère dans un devoir écrasant, en tant que seul « homme » d'une maison où il vit avec cinq femmes – outre sa mère et sa sœur, sa grand-mère et deux tantes paternelles demeurent avec eux avant un déménagement consécutif à la mort de sa grand-mère.

Une famille protestance et conservatrice

Grand-père paternel pasteur que Nietzsche n'a pas connu.

Grand-mère paternelle austère et curieusement admiratrice de Napoléon dont les troupes ont envahi l'Allemagne et bouleversé la structure sociale féodale, admiration qui se transmettra à son petit-fils qui vivra plusieurs années avec elle.

Grand-père maternel pasteur de province original, extraverti et libre penseur, antidogmatique

Père pasteur de province qui nomme son fils en l'honneur du roi de Prusse. Grand ascendant moral sur son fils qui l'observe avec béatitude. Meurt en 1849 alors que Nietzsche a 5 ans, lui ouvrant la voie à l'éloignement puis à la **guerre contre la religion**, avec une **obsession pour la question religieuse et le christianisme qui manifeste probablement une culpabilité et une colère inconscientes**.

Mère bigote qui respecte avec ferveur l'ordre établi et tâchera d'inculquer à ses enfants ses valeurs traditionnelles. Elle poussera Nietzsche vers des études de théologie sur les pas de son père et dans la tradition familiale mais celui-ci abandonnera rapidement pour se consacrer à la philologie. Elle sera meurtrie de l'évolution antireligieuse de son fils mais ne cessera de le soutenir matériellement et affectivement, constituant la relation la plus sûre de l'existence de Nietzsche.

Nietzsche s'éloigne progressivement de la foi au cours de ses études par acquisition de l'esprit philologique qui lui dévoile la Bible comme un texte parmi d'autres qui agit sur les humains pour des questions psychologiques pratiques.

Contamine sa sœur Elisabeth qui lui voue un véritable culte avec ses idées mécréantes.

Précocement passionné de musique, Nietzsche apprend le piano et réalise des compositions. Il s'essaie aussi à l'écriture et rédige dès 13 ans une autobiographie, considérant sa jeune personne avec une solennité étonnante et évoquant « sa passion pour la musique qui s'est accrue au fil des années et a maintenant de solides racines dans mon cœur. » (*Écrits autobiographiques*, « Ma vie de l'année 1861 », Manucius, Paris, 2011, p. 103)

Nietzsche est coupé de sa famille et entre en 1858 à presque quatorze ans au réputé Collège de Pforta à proximité de Naumburg où il est soumis en compagnie de ses camarades à une discipline de fer dans un cadre quasi-monacal où chaque heure de la journée est employée dans une perspective précise et déterminée: « À quatre heures du matin, la porte du dortoir est ouverte et, dès ce moment-là, on a la permission de se lever. À cinq heures, le lever est obligatoire pour tous. La cloche de l'école se met à sonner, et les inspecteurs du dortoir vocifèrent: Debout! debout! dépêchez-vous de sortir! Ils punissent ceux qui ont trop de mal à quitter les plumes. » (Note autobiographique de Nietzsche d'août 1859 reproduite dans Curt Paul Janz, *Nietzsche. Biographie tome I*, « Pforta », pp. 55-57)

Et le récit avance, décrivant un rythme rempli d'études, de religion et d'un peu d'activité physique. On a une parfaite illustration du sérieux culpabilisateur et étouffant de notre protagoniste avec la lettre que Nietzsche alors âgé de plus de 18 ans envoie à sa mère en avril 1863: « T'écrire aujourd'hui est une des choses les plus pénibles et tristes que j'aie jamais eu à faire. Je viens, en effet, de commettre une grave faute et je ne sais si tu me pardonneras et si tu le peux. C'est le cœur lourd et très mécontent de moi que je prends la plume, surtout lorsque j'évoque les bons moments passés ensemble pendant les vacances de Pâques, sans aucune fausse note. » (*Correspondance tome 1*, « Lettre à Franziska Nietzsche du 16 avril 1863 »)

On pense alors que Nietzsche a commis un acte grave et qu'il est renvoyé de Pforta pour sa faute. Mais on découvre entre surprise et amusement de quoi il s'agit: « Ainsi donc dimanche dernier je me suis enivré, ma seule excuse étant que j'ignore ce que je puis supporter et que cet après-midi-là j'étais un peu excité. À mon retour le maître supérieur Kern m'a surpris dans cet état et m'a fait comparaître mardi devant le synode, qui m'a dégradé au troisième rang de mon ordre et m'a privé pour dimanche d'une heure de sortie. Que je sois fort déprimé et de mauvaise humeur, tu peux l'imaginer, surtout à cause du chagrin que je t'inflige par une histoire si indigne, la première qui m'arrive de ce genre. »

Si sa scolarité à Pforta a charrié son lot de souffrances et de difficultés, elle a également permis à Nietzsche d'apprendre le sens de la rigueur, lui a donné le goût de l'étude et de l'Antiquité et lui a forgé une forte capacité de travail. Nietzsche s'y est encore distingué comme un être solitaire et distant, mi-étrange mi-supérieur, qui ne se lie qu'avec quelques camarades et considère les dynamiques de groupes avec mépris, et peut-être un peu d'envie.

Pforta et l'apprentissage de la discipline (1858-1864)

Nietzsche âgé de 14 ans ressent des difficultés à son arrivée dans le célèbre collège, coupé de son foyer et demeurant comme par le passé très solitaire.

Lui qui avait déjà un sens certain de la discipline scolaire et extra-scolaire, lisant beaucoup et jouant du piano, acquiert dans ce **cadre quasi-monacal** très strict l'habitude d'un rythme quotidien ultra-studieux et la jouissance du labeur intellectuel et de l'activité physique.

Nietzsche profite des quelques périodes journalières non-consacrées aux cours pour étudier des sujets divers comme la mythologie nordique pour laquelle il développe une passion et qui lui inspirera le thème du surhumain.

Nietzsche sort de Pforta avec une capacité de travail monumentale, un esprit critique qui le mènera à la philologie et une grande admiration qui confine à l'idolâtrie pour l'Antiquité grecque (surtout) et romaine constituant une part importante de l'enseignement à une époque où l'aristocratie allemande se pense héritière de cette période culturelle donnée.

Il reconnaîtra par la suite à ces dures années de formation un **rôle prépondérant et indispensable pour la possibilité de son destin**, permettant légitimation.

Cette **volonté de créer des communautés** de réflexion et de sensibilité habitera Nietzsche toute sa vie, inspiré par le jardin d'Épicure et plus largement les écoles grecques où les philosophes recevaient leurs disciples quotidiennement.

Création de **Germania** à l'initiative de Nietzsche avec deux amis où les trois jeunes hommes doivent se présenter à tour de rôle des compositions originales et se critiquer sans ménagement. Nietzsche domine ses camarades de manière écrasante et l'aventure finira par s'arrêter par manque d'investissement des deux autres.

2. D'une formation en philologie à l'ambition philosophique (1864-1872)

À sa sortie de Pforta à presque vingt ans en 1864, après six ans de scolarité durant laquelle sa foi a commencé à vaciller devant l'esprit de recherche, sa mère veut qu'il devienne théologien. Même si Nietzsche est sceptique, il s'inscrit à l'Université de Bonn pour suivre des études de théologie et de philologie classique, étude scientifique des textes de l'Antiquité gréco-romaine. En 1867 dans un texte intitulé « Rétrospective de mes deux années à Leipzig » Nietzsche considère avec un peu de recul : « Après six ans passés à Pforta, je pris congé de cette rude mais bénéfique maîtresse et me rendis à Bonn. Là je compris non sans étonnement à quel point, en arrivant à l'Université, l'élève privilégié de Pforta se trouve bien instruit, et pourtant mal éduqué. Il s'est fait une foule de réflexions personnelles, mais il lui manque encore l'art de leur donner forme et expression. Il n'a encore jamais subi l'influence formatrice des femmes ; il croyait connaître la vie, à travers les livres et la tradition, et voici que tout lui paraît étrange et angoissant. » (Cité dans Curt Paul JANZ, *Nietzsche. Biographie tome 1*, « La fin de la scolarité », pp. 110-111)

Nietzsche adulte mesure 1m73 et arborera continuellement une abondante moustache. Il entretient des rapports amicaux avec quelques hommes intellectuels et considère avec admiration son professeur de philologie, Ritschl.

Il rejoint alors une association étudiante au sein de laquelle il se livre à des beuveries qui rapidement le dégoûtent, fuit une maison close où il ressent du mépris et sans doute de la crainte, provoque, de manière significative sur son caractère aristocrate, un étudiant qui l'a offensé en duel lors duquel il est légèrement blessé. Bien plus important, il découvre à la fin du mois d'octobre 1865 l'œuvre de Schopenhauer sous la forme de son maître ouvrage *Le Monde comme volonté et comme représentation* pour laquelle il se prend de passion, et sans doute au moins autant pour la personne derrière les écrits alors que celle-ci est décédée quelques années auparavant en 1860, juste de quoi la nimber d'une auréole moderne et déjà classique. La plume d'un Schopenhauer qui porte une vision pessimiste sombre de l'existence parle immédiatement au jeune Nietzsche qui souffre également d'un regard dépressif sur le monde, jugeant tout à distance. Pour Schopenhauer qui se fait sophiste intentionnellement, le bonheur c'est le malheur, ce grand dépressif universalisant son propre état intérieur qu'il justifie et sacralise ainsi.

Amitiés et collègues du jeune Nietzsche

Friedrich Ritschl, maître en philologie charismatique aux grandes capacités pédagogiques et rhétoriques qui sait rendre palpitantes des questions austères qu'il suivra à Leipzig pour continuer à suivre son enseignement. Il participera activement à l'Association philologique créée par son mentor qui le fera par la suite nommé professeur à Bâle alors que Nietzsche n'a pas soutenu de thèse.

Erwin Rohde, camarade de Nietzsche en philologie à Bonn qui partira également à Leipzig. Il défendra avec énergie *La Naissance de la tragédie* alors que l'essai est attaqué de partout.

Franz Overbeck collègue de Nietzsche à Bâle, les deux hommes habitèrent dans la même maison de 1870 à 1875. Professeur de théologie protestante, critique des religions, ils formeront avec son épouse Ida un point d'appui indéfectible pour Nietzsche.

Nietzsche étudiant en philologie à Bonn (1864-1865) et Leipzig (1865-1869) puis professeur de philologie antique à l'Université de Bâle (1869-1879).

Paul Deussen lui aussi fils de pasteur rencontré à Pforta qui deviendra spécialiste de la philosophie indienne. Converti par Nietzsche à Schopenhauer il en deviendra fin connaisseur.

Jacob Burckhardt, historien de l'art éminent spécialiste de la Renaissance, que Nietzsche rencontre à Bâle et pour qui il ne cessera de vouer une admiration et de lui envoyer ses ouvrages qui ne sont ni compris ni estimés par Burckhardt. Il constituera pourtant le modèle du philologue aux larges vues doté d'un sens esthétique et philosophique aigu.

Baron Carl von Gersdorff rencontré à Pforta avec qui il entretiendra une abondante correspondance.

Nietzsche abandonne finalement ses études de théologie après des disputes avec sa mère au sujet de la religion – lui ne croit plus et commence à remettre en question la valeur pratique du christianisme – pour se consacrer entièrement à la philologie qu’il va étudier à Leipzig afin de suivre son mentor, Ritschl. Entrecoupant des travaux philologiques divers dans un petit cercle animé par Ritschl au sein duquel il se fera quelques amis durables, Nietzsche alors fervent partisan de Bismarck et de son programme national effectue une première année de service militaire pendant laquelle il ne combattra pas (1868) puis une seconde année comme volontaire infirmier dans la guerre franco-prussienne (1870). Il découvre alors les horreurs du front et s’éloigne de la politique impérialiste allemande, l’Allemagne s’unifiant en janvier 1871 à l’issue de la victoire contre la France.

Sur la recommandation de Ritschl, Nietzsche est finalement nommé en 1869 à bientôt vingt-cinq ans professeur de philologie classique à l’Université de Bâle en Suisse. Il doit renoncer à la nationalité prussienne et devient apatride. Là-bas, il rencontre et se lie d’amitié avec l’adepte de Schopenhauer, Richard Wagner, dont il connaît déjà l’œuvre qu’il admire de manière récente et sa compagne Cosima, fille de Franz Liszt. Au contact de ce couple, Nietzsche se sent de plus en plus étriqué dans sa mission de philologue et d’enseignant.



Richard et Cosima Wagner. Vienne, 9 mai 1872